

Marie, chien à moi s'nommer *Fidèle*.....” A ces mots il désigne un des plus beaux limiers de la meute, et lui faisant signe d'approcher, il lui dit : “Toi vite caresser bon vieillard-là, lé-
 “cher mains à li; si ben vengé pauvres noirs cont'méchans qui
 “v'lé crâser nous.” Aussitôt le chien si bien nommé, s'avance avec crainte, et se couche aux pieds de l'auteur de *Paul et Virginie*, qui ne peut résister à son émotion, et témoigne toute sa surprise. “Il est bien juste, s'écrie un des plus aimables con-
 “vives, que Bernardin de Saint-Pierre, égaré dans les bois,
 “reçoive les caresses de *Fidèle*.”

“Jamais, s'écrie à son tour l'heureux vieillard, en rendant au limier les caresses qu'il lui prodigue; jamais je n'éprouvai une ivresse plus pure et si profondément sentie.....Mais tous ces honneurs inexprimables dont je suis enivré, ne peuvent me faire oublier que je suis à deux lieues d'Etiolle, et que l'on y doit être pour moi dans la plus grande inquiétude. Souffrez donc, mes bons amis, que je m'arrache d'auprès de vous, afin d'aller rassurer par ma présence les habitans du château que j'ai quittés ce matin. Cette halte, dont je me souviendrai long-temps, m'a rendu toutes mes forces, et je puis me remettre en route. Tout ce que je vous demande, c'est de me faire accompagner par quelqu'un qui connoisse assez bien la forêt pour m'empêcher de m'égarer encore.—Je vous offre mon cheval, répond un des chasseurs, et me charge de vous escorter moi-même. Non, non, ajoute un autre, ma calèche est sur la grande route de Melun; je vais la faire avancer, et vous accompagnerai jusqu'au château d'Etiolle.—Pas b'soin d'chival, de calèche, s'écrie un des nègres; bras à nous bons pour porter digne ami; nous v'lé prouver à li dans z'aut'noirs être tout plein *Domingues*...”

Au même instant ils abattent plusieurs branches d'arbre dont ils forment à la hâte un brancard qu'ils couvrent de mousse, et qu'ils ornent de feuillages. Ils y placent Bernardin de Saint-Pierre, chargent sur leurs épaules ce précieux fardeau, l'emportent en faisant retentir la forêt de leur chants d'allégresse, et aux applaudissemens réitérés de tous les assistans, qui retrouvent dans ce délicieux tableau celui qu'avoit décrit avec tant de charmes l'auteur de *Paul et Virginie*.

Cependant, ainsi que l'avoit prévu ce dernier, on étoit au château d'Etiolle dans une inquiétude qui alloit jusqu'à la cons-